

est
MAGAZINE

Ne peut être vendu séparément - Commissions paritaires n°s 65244 et 50986. Supplément de l'Est Républicain - Vosges Matin - n°695 - Dimanche 9 septembre 2012

Design lorrain

M20



Notre supplément de 20 pages
LE LIVRE SUR LA PLACE
les 14, 15 et 16 septembre

Photo Alexandre MARCHI

DESIGN 100% LORRAIN

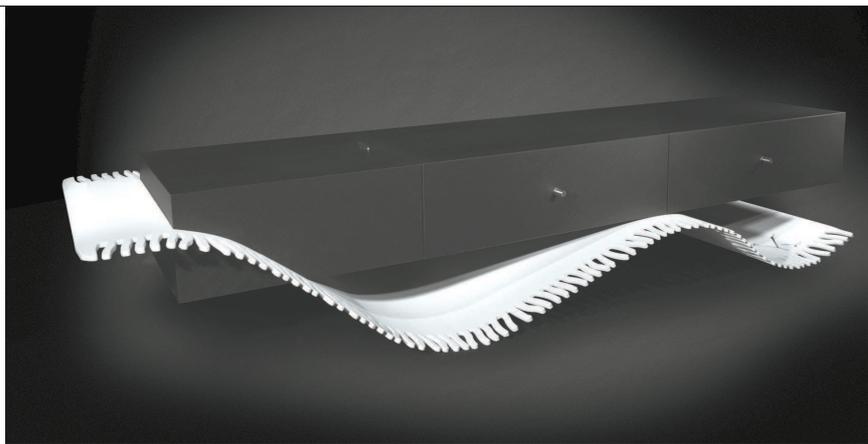


Grand angle

10

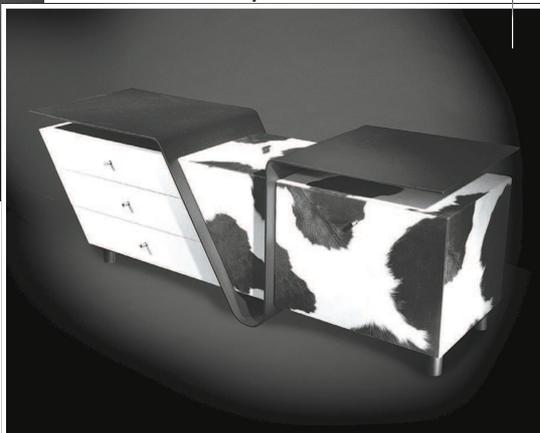
9 septembre 2012 - est magazine

Avec Framatec, le designer nancéien Jean-Luc Antoine a trouvé un acteur pour concrétiser sa pensée créative.



Pour débiter, la gamme comprend huit pièces toutes numérotées et vendues au maximum à neuf exemplaires.

Le designer a recherché de nouvelles lignes souvent osées comme pour ce meuble de bureau.



Ykebana présente sa première collection de mobilier-sculpture au salon Maison et Objet, ce week-end, à Paris. Huit pièces haut de gamme issues d'une collaboration entre industriels, artisans et designers lorrains.

Au départ, il y a Gino Luigi Pisani, le fantasque patron de Framatec, une entreprise de construction métallique basée à Dinozé, dans les Vosges. Cet italien, arrivé en France à l'âge de 3 ans, est devenu au fil du temps un orfèvre de l'acier, un haut couturier de la poutrelle soudée, spécialisé dans le mouton à cinq pattes... Comprendre dans les réalisations complexes. Le diadème qui coiffe la tour T1 de la Défense porte la signature de son entreprise. Les ellipses cintrées de la basilique de Yamoussoukro en Côte d'Ivoire aussi. Dans le monde entier, la rigueur industrielle de Framatec a laissé son empreinte. Mais Gino Luigi Pisani, c'est aussi une volonté d'explorer sans cesse d'autres univers, de s'imposer de nouveaux challenges en s'appuyant sur la capacité d'innovation de ses salariés.

L'homme est convaincu que « l'habitude tue dans l'entreprise comme dans la vie », et que seule l'innovation est garante d'une bonne santé économique. Cette philosophie, il en a fait le fil rouge de son développement entrepreneurial. Toujours en mouvement pour se diversifier

et élargir le champ des possibles, anticiper les déclins et s'ouvrir à de nouveaux marchés. Il y a dix ans, il avait déjà lancé une gamme de parasols haut de gamme. Plus récemment, il s'est ouvert au marché de l'énergie, en construisant des plates-formes nucléaires pour Areva, tout en continuant à bâtir des centres commerciaux, des ponts, des passerelles et des auvents.

« Avec ce projet, on est redevenu des artisans, des créateurs »

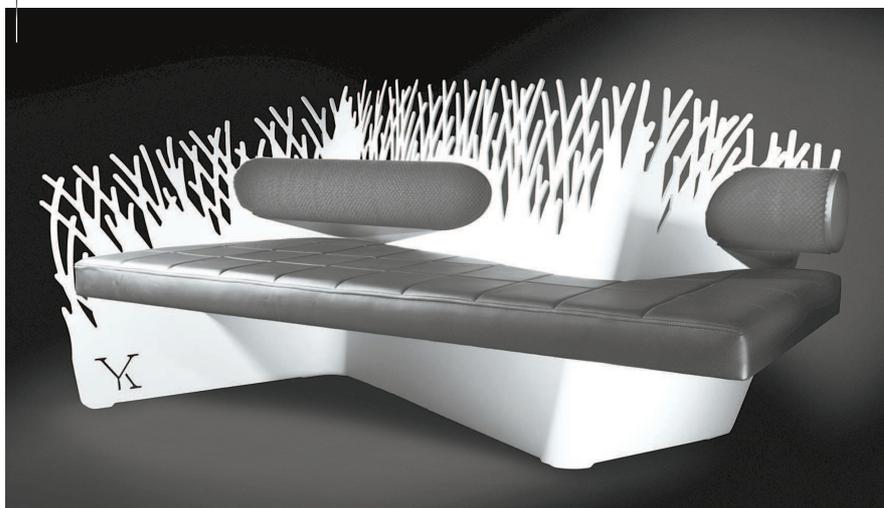
autre chose, évoquant régulièrement ces « fumeuses » diversifications dont on parle volontiers dans les entreprises sans jamais vraiment les concrétiser. L'arrivée de son fils, ingénieur en bâtiment, diplômé d'HEC, dans la société a permis de franchir le pas. Anthony Pisani a pris en main le dossier diversification. Il a étudié le marché trop concurrentiel du mobilier urbain, exploré d'autres pistes pour finalement s'orien-

ter vers une ligne de mobilier intérieur haut de gamme, mariant l'acier et le cuir, le bois et le verre. Finalement, il a bâti le théâtre des envies de son père. Le fiston a apporté son regard neuf, et décliné le savoir-faire de l'entreprise en réalisant canapés et tables basses, étagères et luminaires, loin, très loin, de l'austère et linéaire univers de la charpente métallique.

Toujours avec le soutien créatif de Jean-Luc Antoine, il a tordu, percé les aciers, cherché de nouvelles formes et associé d'autres esthètes de l'élégance à ces meubles un peu fou : un ébéniste, un sellier, un miroitier et un brosseur. A la manière des maîtres de l'Art nouveau, il a réuni l'artisanat et l'industrie pour proposer des pièces étonnantes, comme ce canapé « en herbes folles » : une structure métallique sculptée, habillée de bois, recouverte de cuir et agrémentée d'un dossier en brosse cylindrique ! A sa manière, il a introduit de l'imagination dans les produits de consommation courante. « Soyons clair, c'est une niche en complément de l'activité industrielle de l'entreprise. On table sur une fabrication de 200 meubles par an pour un chiffre d'affaires inférieur à un million d'euros », résume Anthony Pisani.

Chaque pièce, vendue entre 2.000 et 15.000 €, sera produite en série limitée : neuf exemplaires maximum. « Les produits seront numérotés et pourront être personnalisés », ajoute-t-il. « Avec ce projet, on est redevenu des artisans, des créateurs. C'est quelques chose de très fédérateur dans l'entreprise », s'enthousiasme Gino Luigi Pisani, pas mécontent que son fils ait donné un coup d'accélérateur à ses rêves. Il reste maintenant à convaincre les architectes et leurs fortunés clients de prendre eux aussi le contre-pied de la standardisation. Tout l'enjeu de leur présence au salon Maison et Objet, jusqu'au 11 septembre, au parc des expositions de la porte de Villepinte, à Paris, pour la présentation de la première collection du mobilier Ykebana.

Ce canapé « en herbes folles » est la pièce la plus chère de la gamme tout en acier avec une assise en cuir et un dossier en brosse.



Photos Alexandre MARCHI

Jean-Marc TOUSSAINT



Minutie artisanale et force industrielle se sont combinées pour façonner cette ligne de meubles haute gamme.



Photos ER



Gino Luigi et Anthony Pisani (Framatec) cherchaient des pistes de diversification complémentaires pour l'entreprise vosgienne.

LA PATTE DES ORFÈVRES

L'entrepreneur vosgien Gino Luigi Pisani et le designer nancéien Jean-Luc Antoine ont sélectionné des artisans hors pair pour donner corps à leurs créations.

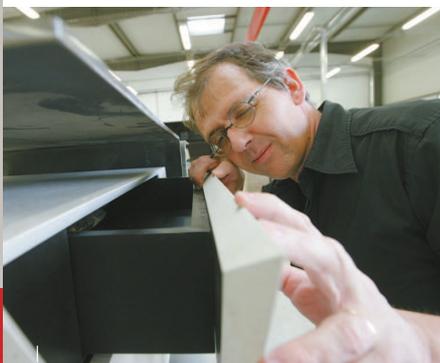
Il fallait oser ! Pour confectionner le dossier du canapé de leur collection, le designer Jean-Luc Antoine s'est souvenu du savoir-faire sidérant d'une entreprise vosgienne fondée en 1918. Les frères Defranoux, Marc, Bernard et François, sont les héritiers enjoués de la Brosserie Mécanique de l'Est à Vecoux. Ils réalisent des mini-brosses high-tech pour faire reluire les verres des montres suisses ou des panneaux de brosse douillette pour Kenzo. « Notre bureau d'études, c'est notre cerveau. On adore ce genre de défi, ne serait-ce que pour le plaisir de les relever. »

Le fameux dossier est conçu à partir d'un long tube de PVC épais dans lequel ils ont percé la bagatelle de 12.000 trous, où ils ont inséré des centaines de milliers de micro-fibres de quinze centième de millimètre d'un nylon italien à la douceur ouatée. Le résultat est inédit. A quelques kilomètres de là, à Thaaon-les-Vosges, les Bender père et fils, André et Fabrice, s'éclatent dans l'atelier de sellerie familiale fondée en 1946. Là aussi, le challenge donnait des sueurs froides. « Il fallait réaliser une assise en cuir qui enrobe une structure en métal. » Ces artisans d'art qui excellent dans les intérieurs de voitu-

res anciennes ou les selles de motos personnalisées, ont réussi un calepinage millimétré qui donne au sofa l'élégance d'un canapé italien contemporain.

Pour la réalisation des caisses des meubles, Jean-Luc Antoine a sollicité le staff de CQFD (Toul) qui s'est illustré en réalisant des comptoirs pour Apple ou des meubles pour le nouveau siège de l'UMP à Paris. Là encore, des sorciers de l'excellence. « Le défi ne manquait pas d'audace, mais on adore ça ! », confie le dirigeant François Rivierre. « Dans ce genre de projet, il faut suivre les prescriptions à la loupe et être capable de les ajuster car on est dans une logique de prototype. » Pour le bahut, où une mini-vague figurative de métal brut ressemble à une tête de vache symbolique, ils ont réalisé des caissons suspendus en médium massif noir teinté dans la masse, avec des encoches pour accueillir un placage de vinyle imitation peau de vache, et une commode biseautée plaquée d'érable moucheté, où les tiroirs tendus comme des arcs en diagonale sont façonnés à l'onglet.

Alain DUSART



A la réalisation des caisses des meubles, François Rivierre pour CQFD à Toul.



Les Bender, père et fils, s'éclatent dans l'atelier de sellerie familiale à Thaaon-les-Vosges.